

CHAPITRE 3 – L'ouverture atlantique : les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde »

Cours 1. Voyages d'exploration et connaissance du monde

(p. 90-91)

Comment les voyages d'exploration ont-ils permis de mieux connaître le monde ?

A - La vision du monde à l'aube des voyages d'exploration

1. Une vision du monde limitée

Au XV^e siècle, la vision du monde des Européens se limite en grande partie à la Méditerranée : les relations commerciales avec l'Asie se font par l'intermédiaire des Perses, Arabes, Indiens ou Italiens.

Les voyages, entrepris au temps des croisades ou celui de Marco Polo vers la Chine (1271-1295), existent mais restent rares et leurs récits sont souvent pétris de légendes.

2. Des connaissances géographiques sommaires

Les représentations de la Terre sont encore influencées par l'Antiquité et la religion, notamment par la Bible. La vision reste assez imprécise et nourrie par l'existence d'un supposé « paradis terrestre ». Ainsi, la géographie du Grec Ptolémée (II^e siècle) n'est redécouverte en Europe qu'au XV^e siècle et se limite à trois continents : l'Europe, l'Asie et l'Afrique.

3. De nombreuses raisons de voyager

Au milieu du XV^e siècle, l'expansion des Ottomans musulmans en Méditerranée orientale perturbe les routes commerciales traditionnelles. Les royaumes ibériques (Espagne et Portugal) cherchent à ouvrir le commerce à de nouveaux produits issus de contrées plus lointaines, ainsi qu'à l'or africain.

Découvrir de nouvelles terres et de nouveaux peuples permet de diffuser la religion chrétienne. Tout au long de ces voyages, esprit de croisade et espoir de convertir sont des motivations profondes.

B - Les voyages d'exploration vers l'Atlantique

1. De nouvelles routes plus longues et plus sûres

Les progrès techniques sont déterminants. La caravelle, un nouveau type de navire, est plus légère, solide et facile à manier. La boussole, l'astrolabe et les tables de longitude sont des outils qui rendent les calculs plus précis lors de la navigation. De nouveaux portulans présentent les côtes des continents africain et asiatique de façon plus précise.

2. Les voyages de Christophe Colomb

Christophe Colomb est un Génois établi à Lisbonne qui projette d'atteindre les Indes par l'ouest en ouvrant une nouvelle route. En 1492, il convainc « les rois catholiques » Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon de le laisser tenter cette expérience. Il

atteint une île des Bahamas qu'il baptise San Salvador et rencontre les habitants, qu'il appelle les « Indiens ». Il accoste ensuite à Cuba et fera au total quatre voyages (1492-1504) vers les Caraïbes.

3. La compétition européenne pour les explorations

Depuis le début du XV^e siècle, les Portugais se sont lancés dans l'Atlantique (Madère, Açores, Canaries, Cap-Vert) : ils franchissent l'équateur en 1471, et atteignent le Congo en 1482. Pedro Alvares Cabral découvre le Brésil en 1500.

D'autres États se lancent dans l'aventure. En 1497, Jean Cabot découvre Terre-Neuve au nom de l'Angleterre, et en 1534, Jacques Cartier part de Saint-Malo et accoste dans le nord du continent, jetant ainsi les bases du Canada français.

C - L'horizon du monde s'agrandit

1. L'Atlantique comme nouveau centre de gravité

Sans le chercher, Christophe Colomb a trouvé un « nouveau monde » dont l'Europe ne soupçonnait pas l'existence. Le premier à le comprendre, l'Italien Amerigo Vespucci, est à l'origine de son nom : l'Amérique.

L'appropriation des nouvelles terres devient un enjeu politique entre Espagnols et Portugais. En 1494, sous l'arbitrage du pape, le traité de Tordesillas établit un partage entre les deux royaumes.

2. Vers d'autres territoires

La connaissance des courants et des vents permet aux Portugais de dépasser le golfe de Guinée et de contourner l'Afrique. Bartolomeu Dias passe le cap de Bonne-Espérance dès 1488 et, 10 ans plus tard, Vasco de Gama arrive en Inde par l'océan Indien.

Les Espagnols veulent également atteindre l'Asie par l'ouest. En cherchant ce passage, Fernand de Magellan contourne l'Amérique par le sud en 1520, traverse le Pacifique et accoste aux Philippines en mars 1521. Après sa mort, un de ses navires rejoint l'Europe en septembre 1522 : c'est la première navigation autour du monde.

3. Des terres encore inconnues

Le nombre de terres non connues se réduit. Cependant, l'intérieur des continents américain et africain reste inexploré, l'Océanie est encore ignorée et, même si une bonne partie de l'Asie est connue, la Chine et le Japon restent peu fréquentés par les Européens.

Cours 2. L'organisation des empires coloniaux des Amériques

(p. 92-93)

Comment se mettent en place et s'organisent les premiers empires coloniaux ?

A - Une conquête rapide et violente

1. La conquête du « Nouveau Monde »

En 1519, le conquistador Hernán Cortés débarque au Mexique avec 450 hommes, onze navires, des canons, des chiens et des chevaux. En moins de 2 ans, il parvient à s'emparer de l'empire des Aztèques ; la capitale, Tenochtitlán, tombe aux mains du conquistador en 1521.

Plus au sud, dans l'Empire inca, Francisco Pizarro, encouragé par les succès de Cortés et avide des trésors du Pérou, entreprend la conquête de la capitale Cuzco entre 1531 et 1534.

2. L'avancée des conquistadors

Leur supériorité technologique (armes et cavalerie) est manifeste. Cortés est aidé par l'effet de surprise et par le « choc microbien » qui provoque la mort de millions d'Amérindiens. Cortés et Pizarro s'appuient sur les populations locales ennemies des Aztèques et des Incas. Ils ont également fait mine de discuter avec les empereurs aztèque, Moctezuma, et inca, Atahualpa, avant de les faire exécuter.

Le continent américain reste cependant fragmenté : l'Amérique du Nord et le centre de l'Amérique du Sud sont inconnus. Espagnols et Portugais contrôlent des espaces éclatés, aux caractéristiques différentes : plus que de l'Amérique, il faut parler, au XVI^e siècle, « des Amériques ».

B - L'instauration des colonies

1. Des territoires transformés par la colonisation

Dès les premiers voyages de Christophe Colomb, les colonies sont confiées à un administrateur par le roi d'Espagne. La mission d'évangélisation revient à des religieux tel Bartolomé de Las Casas, qui entreprennent de convertir les Amérindiens au catholicisme.

Les villes conquises sont réaménagées pour affirmer la prise de possession par les Européens. À Tenochtitlán, devenue Mexico, le temple et le palais de l'empereur sont remplacés par une cathédrale et un palais royal.

2. L'or et l'argent attisent les convoitises

Le pillage des richesses des territoires s'organise. Les métaux précieux sont vivement recherchés par les Espagnols et Portugais qui font travailler jusqu'à la mort les Amérindiens dans les mines. Le mythe de l'Eldorado attise l'avidité des colons, ainsi que la découverte des mines d'argent du Potosí vers 1545. En effet, ce métal est le plus exploité au XVI^e siècle.

3. La politique des encomiendas

Les conquistadors regroupent des centaines d'Amérindiens dans un territoire constitué de mines ou de champs sous l'autorité d'un encomendero, un colon espagnol ainsi récompensé pour sa fidélité à la couronne.

Les Amérindiens y sont contraints au travail : c'est une manière de s'emparer des terres indigènes.

C - Le grand commerce atlantique

1. La première mondialisation

Les richesses de l'empire colonial (argent, bois, sucre, cacao et tabac) transitent par les grands ports que sont devenues Séville et Lisbonne. Ces nouveaux produits s'ajoutent au commerce fructueux des épices (clous de girofle) ou des produits de luxe venus d'Asie.

De nouvelles routes s'ouvrent et permettent les circulations de populations, de produits, d'idées et de croyances : c'est le début de la mondialisation. On observe ainsi un phénomène de métissage entre populations d'origines européennes, amérindiennes, et même africaines, notamment à Lisbonne.

2. Esclavage et économie de plantation

Les Portugais, déjà très présents dans les comptoirs africains, ont instauré un système de traite négrière dès le XV^e siècle. Ils exportent ce modèle en créant des plantations sucrières dans les colonies de l'Atlantique Sud à Madère ou São Tomé puis au Brésil où les esclaves noirs remplacent les populations amérindiennes décimées. Un premier esclavagisme colonial voit le jour en relation avec cette économie de plantation.

3. Une économie européenne bouleversée

L'afflux de métaux précieux provoque une forte augmentation de la quantité de monnaie en circulation et des prix. Les richesses qui affluent au Portugal et en Espagne suscitent des rivalités entre États européens et poussent les Français, les Anglais et les Hollandais à entrer dans une logique de colonisation. L'Amérique du Nord ainsi que l'océan Indien sont très convoités. Les rivalités coloniales et l'intensification de la traite atlantique qui animeront les siècles suivants se mettent en place.

Cours 3. Les conséquences de la colonisation (p. 94-95)

Quelles sont les conséquences de la colonisation pour les populations amérindiennes ?

A - Les grandes civilisations amérindiennes

1. Un continent très peuplé avant la conquête

Le continent américain compte entre 80 et 100 millions d'habitants. Des civilisations diverses y coexistent dont l'Empire maya, sur le déclin dans le Yucatán, et les empires aztèque (Mexique) et inca (hauts plateaux andins).

Au total, ce sont plus d'une centaine de peuples, parlant 120 langues différentes, qui sont dispersés sur le continent et entretiennent des relations plus ou moins conflictuelles.

2. Les Aztèques

Ils sont près de 25 millions et sont dirigés par l'empereur Moctezuma. Ils ont pour capitale la ville de Tenochtitlán qui atteint 200 000 habitants et ont soumis les principaux peuples de la région. Parmi ces derniers, certains attendent la première opportunité de se soulever contre les Aztèques. • Ils pratiquent des sacrifices humains comme rituels religieux mais aussi pour intimider leurs ennemis. Les Aztèques sont technologiquement limités et n'ont ni animaux de trait, ni roue, ni fer, ni bronze.

3. Les Incas

Organisé sur un espace territorial très vaste, leur empire est constitué d'une multitude de groupes qui leur verse un tribut. Ils ont construit un impressionnant réseau de routes permettant de sillonner l'empire.

Les révoltes sont fréquentes. Ils ont pour capitale la ville de Cuzco où se trouve le Temple du Soleil au toit en or. À la veille de la conquête, l'empire est dirigé par l'empereur Atahualpa. Il compte entre 12 et 15 000 personnes.

B - Une rencontre violente

1. Des empires affaiblis par des divisions internes

Le contact avec les conquistadors est d'une extrême violence même si Incas comme Aztèques tentent également la solution diplomatique.

Les imaginaires restent cependant trop éloignés et les ennemis ne se comprennent pas. Les Amérindiens pensent faire face à des créatures divines annonçant la fin du monde. Par ailleurs, les conquistadors utilisent les divisions entre peuples en cherchant des alliés locaux. Malgré les résistances amérindiennes, tous ces facteurs précipitent la chute des empires.

2. Des Amérindiens décimés

Malgré le poids des massacres, on estime que c'est surtout le « choc microbien » qui est à l'origine de la plus forte mortalité. Les Espagnols et leurs animaux sont porteurs

de bactéries et de virus inconnus en Amérique. Des maladies nouvelles comme la grippe, la rougeole ou la variole, déciment les populations.

3. Des peuples réduits en esclavage

Aux massacres et aux maladies s'ajoutent les mauvais traitements infligés par les Espagnols dans le cadre notamment du travail forcé. Dans les mines d'or et d'argent, les Amérindiens ne survivent pas longtemps. Les témoins décrivent des scènes terribles de massacres et de tortures à la moindre tentative de résistance.

À la fin du XVI^e siècle, le bilan est sans appel : la population autochtone a disparu dans les îles des Caraïbes et s'est effondrée de 80 à 95 % sur le continent.

C - Les « Indiens » ont-ils des droits ?

1. Les droits des Amérindiens en question

La conquête est-elle légitime et comment justifier les violences exercées par les Espagnols ? La question se pose très tôt. En 1512, les lois de Burgos sont censées protéger les Amérindiens : elles rappellent l'interdiction des mauvais traitements et l'obligation d'évangéliser.

En 1537, le pape reconnaît officiellement l'humanité des Amérindiens et interdit leur réduction en esclavage. Mais cela ne suffit pas à discipliner les colons sur place qui n'appliquent pas ces lois.

2. La controverse de Valladolid

En 1550, l'empereur Charles Quint décide d'organiser une controverse à Valladolid en Espagne pour trancher la question. Il réunit Bartolomé de Las Casas, soutien des Amérindiens, qui se fait l'avocat de leur humanité, et le théologien Juan Ginés de Sepúlveda, partisan de la conquête pour guérir les Amérindiens de leur sauvagerie, marquée notamment par leur anthropophagie. Les deux hommes s'échangent des lettres depuis de nombreuses années à ce sujet.

3. L'humanité des Amérindiens

Au terme de la controverse, il est admis que les Amérindiens ont une âme et par conséquent, qu'ils appartiennent à l'humanité. Dès lors, les exterminer ou les faire travailler comme esclaves n'est plus possible. Les Espagnols, pour compenser cette perte, décident d'intensifier la traite atlantique déjà bien initiée par les Portugais.

Doc 3 p. 96 : Le journal de bord de Christophe Colomb

9 septembre 1492 – [...] L'Amiral¹ décida de marquer dorénavant des chiffres plus bas que les distances parcourues afin que ses hommes ne s'effrayent pas si le voyage venait à se prolonger.

24 septembre – Un albatros vint au navire et ils virent beaucoup de pétrels². Mais plus les indices de terre se révélaient vains, plus la peur des marins grandissait ainsi que les occasions de murmurer [...].

10 octobre – Les hommes n'en pouvaient plus et se plaignaient de la longueur du voyage. L'Amiral les réconforta de son mieux en leur rappelant les profits qui les attendaient.

12 octobre – Au matin, ils débarquèrent dans une petite île appelée Guanahani³ [...]. L'Amiral déploya la bannière royale [...]. Ils [les Amérindiens] vont complètement nus [...]. Tous ceux que j'ai vus sont bien bâtis de corps et d'aspect agréable. Ils ont les cheveux aussi gros que la soie d'un cheval coupés court sur les sourcils et avec de longues mèches par-derrière. De leur couleur naturelle, ils sont comme les Canariens⁴ : ni blancs, ni noirs, mais certains se peignent en brun, d'autres en rouge ou en blanc, soit sur tout le corps, soit seulement le visage [...]. Ils prenaient tout ce qu'on leur offrait, et, en échange, donnaient sans aucune hésitation tout ce qu'ils possédaient [...].

C'est vraiment chose si merveilleuse de voir tant d'arbres et de fraîcheur, l'eau si claire, tous ces oiseaux, la douceur des cieux, qu'on voudrait ne plus partir d'ici.

La Découverte de l'Amérique, 1492-1493.

1. Christophe Colomb.
2. Oiseaux de mer.
3. San Salvador.
4. Habitants des îles Canaries.

Doc 5 p.97 : Concurrences et convoitises pour les terres nouvelles

L'an 1492, les [...] roi et reine de Castille et d'Aragon envoyèrent leur amiral reconnaître et découvrir les Indes, îles et terres fermes à l'extrémité de l'Orient, en naviguant d'Espagne vers le ponant¹ par la mer Océane, sur laquelle route jamais personne n'avait navigué. Lequel dit amiral parvint en peu de temps auxdites îles et terres fermes [...].

[Le roi de Portugal], ayant eu connaissance d'un aussi insigne² voyage, admiré par lui, de tant d'îles, terres, peuples, et richesses d'or et d'épices, [...] s'empressa d'envoyer une sienne flotte à ces îles et terres fermes. [Les rois d'Espagne], ayant su comment ledit roi de Portugal avait le dessein d'envoyer ladite flotte [...], ils lui firent écrire et lui envoyèrent un messenger privé, le priant de ne pas entreprendre ledit voyage ni avec ladite flotte ni avec d'autres navires vers lesdites îles et terres fermes, [...] car elles étaient à Leurs Altesses.

Mémoire des droits octroyés, 1497.

1. L'ouest.

2. Remarquable.

Doc 2 p. 100 : Le massacre de Caonao, à Cuba (1513)

Un Espagnol, subitement, tire l'épée (dont on peut croire le diable s'était emparé), et aussitôt les cent autres en font autant, et entreprennent d'éventrer, pourfendre et massacrer ces brebis et ces agneaux, hommes et femmes, enfants et vieillards, qui étaient assis, tranquilles, regardant étonnés les chevaux et les Espagnols. En un rien de temps, il ne reste aucun survivant de tous ceux qui se trouvaient là. Entrant alors dans la grande case, qui était tout à côté car cela se passait à sa porte, les Espagnols pareillement se mettent à tuer à coup d'estoc¹ et de taille tous ceux qui s'y trouvaient, tellement que le sang ruisselait de partout comme si l'on avait tué un troupeau de vaches.

Voir les blessures qui couvraient les corps des morts et des agonisants fut un spectacle d'horreur et d'épouvante : en effet, comme le diable, qui poussait les Espagnols, leur procura ces pierres meulières avec lesquelles ils aiguisèrent leurs épées, au matin de ce même jour, dans le lit du torrent où ils déjeunèrent, partout où ils donnèrent leurs coups sur ces corps entièrement nus et ces chairs délicates, ils fendaient un homme entier par le milieu d'une seule taillade.

B. de Las Casas, Histoire des Indes, III, 29, 1560.

1. Coup donné de la pointe et du tranchant de l'épée.

Doc 1 p. 101 : Moctezuma demande de l'aide aux Tarasques

Dans le contexte de la conquête, Moctezuma, empereur aztèque, envoie au roi des Tarasques¹, le caconzi, dix messagers pour demander de l'aide contre les Espagnols.

Le Maître de Mexico, Moctezuma, nous envoie, nous et quelques autres nobles, avec l'ordre de rapporter à notre frère le caconzi tout ce qui concerne les étranges gens qui sont venus et nous ont pris par surprise. Nous les avons affrontés sur le champ de bataille et nous avons tué à peu près deux cents de ceux qui vinrent montés sur des cerfs et deux cents de ceux qui allaient à pied. Ces cerfs sont protégés par des cottes de mailles et ils portent quelque chose qui sonne comme les nuages, qui produit un bruit de tonnerre et qui tue tous ceux qu'il rencontre sur son chemin, jusqu'au dernier. Ils ont complètement rompu notre formation et ont tué un bon nombre d'entre nous. Les gens de Tlaxcala² les accompagnent, car ces gens se sont retournés contre nous. (III, 20)

Réponse du caconzi – Quel intérêt aurais-je à envoyer des gens à Mexico puisque nous sommes en guerre. [...] Laissons les étrangers tuer les Mexicains. (III, 22)

Martin de Jesus de la Coruña, Relation de Michoacán, vers 1540.

1. Peuple du centre du Mexique dans le Michoacán.
2. Population à l'est de Tenochtitlán, hostile au pouvoir central.

Doc 2 p. 102 : Christophe Colomb en quête d'or

Dans les jours qui suivent son arrivée, Christophe Colomb poursuit son exploration des Bahamas. Le 15 octobre 1492, il arrive sur une nouvelle île.

Il devait être midi quand j'arrivai à ladite île. Puis, comme de cette île j'en vis une autre plus grande à l'ouest, je fis carguer¹ les voiles pour avancer doucement tout le jour jusqu'au soir, car à ce moment-là je n'aurais pu encore atteindre le cap occidental de l'île près de laquelle je me trouvais et à laquelle je donnai le nom de Sainte-Marie-de-la-Conception ; c'est donc presque au coucher du soleil que je mouillai² près dudit cap voulant savoir s'il y avait de l'or, car les gens que j'avais fait prendre sur l'île de San Salvador me disaient que ceux d'ici portaient de très gros bracelets d'or aux jambes et aux bras. Je pensai bien que tout ce qu'ils disaient était tromperie pour s'enfuir. Toutefois, ma volonté était de ne passer devant aucune île sans en prendre possession, quoique, en ayant pris une, cela valait pour toutes.

Christophe Colomb, La Découverte de l'Amérique, 1492.

1. Replier.

2. Jeter l'ancre.

Doc 5 p. 103 : La pénurie d'Amérindiens exploitant l'or

L'or, on le trouve dans les torrents, dans les sables, dans les filons. Il y en a de grosses pépites. La quantité d'or qu'on a retirée de cette province¹ est très grande parce qu'elle est toute pavée d'or [...]. Il n'y a pas d'autre moyen pour prendre un trésor aussi grand que celui qu'il y a à cet endroit, que d'essayer de le peupler avec des Noirs [...]. L'or qu'on en retirera servira pour l'entretien et l'habillement des Noirs et pour le profit du maître [...]. Je dis que les habitants de ces terres ont parlé plusieurs fois avec moi, afin que Votre Majesté conduise dans ces terres des Noirs, considérant que les Indiens sont en train de disparaître.

Lettre de Francisco de Anuncibay, auditeur à la cour du roi de Quito, à
Philippe II (roi d'Espagne), 1592.

1. Popayán, dans le sud de l'actuelle Colombie.

Doc 2 p. 104 : Les Amérindiens sont des hommes

Nous considérons cependant que les Indiens sont réellement des hommes, et non seulement capables de comprendre la religion catholique, mais selon nos informations, excessivement désireux de l'embrasser. [...]

Nous décidons et déclarons, nonobstant toute opinion contraire, que lesdits Indiens [...] ne pourront être en aucune façon privés de leur liberté ni de la possession de leurs biens [...] et qu'ils devront être appelés à la foi de Jésus-Christ par la prédication de la parole divine par l'exemple d'une vertueuse et saine vie.

Paul III, bulle Sublimis Deus, 1537.

Doc 3 p. 105 : Les Amérindiens sont nés pour être esclaves

[Les Amérindiens] ont établi leur nation de telle sorte que personne ne possède rien individuellement, ni maison ni champ, qu'il ne puisse laisser à ses héritiers dans sa volonté, car tout appartient à leurs maîtres que, avec une nomenclature incorrecte, ils appellent rois [...]. Et l'accomplissement de tout cela, non pas sous la pression des armes mais de manière volontaire et spontanée, est un signe certain du service et de l'âme de base de ces barbares [...].

Si ce type de nation servile et barbare n'avait pas été à leur goût et à leur nature, il leur aurait été facile, comme ce n'était pas une monarchie héréditaire, de profiter de la mort d'un roi pour obtenir un État plus libre et plus favorable à leurs intérêts ; en ne le faisant pas, ils ont déclaré très clairement qu'ils étaient nés esclaves et non civiques et libres.

Juán de Sepúlveda, *Democrates alter*, Séville, 1545.

Doc 4 p. 105 : La conquête, un terme inadmissible

Ce terme ou vocable de conquête, en ce qui concerne les Indes découvertes ou à découvrir, est tyrannique [...]. Car il ne saurait y avoir, nulle part aux Indes, de guerres contre les Maures¹, comme en Afrique, ni contre les Turcs et hérétiques qui possèdent nos terres, persécutent les chrétiens et s'efforcent de détruire notre sainte foi : il ne s'agit que d'y prêcher l'évangile du Christ, d'y propager la religion chrétienne et d'y convertir les âmes. Ce qui requiert, non la conquête armée mais la persuasion de douces et divines paroles, et les œuvres exemplaires d'une saine vie.

Bartolomé de Las Casas, Très Brève Relation de la destruction des Indes,
1552.

1. Arabes musulmans

Doc 3 p. 107 : La capture d'esclaves par les Portugais (1441)

Vous savez ce que veut l'Infant¹ notre maître et pourquoi il fait de si grandes dépenses. Or, voici quinze ans qu'il ne peut rien savoir de certain sur les habitants de ce pays, ni sur la loi ou l'autorité qui les gouverne. Et bien que vous emmeniez déjà ces deux créatures dont il apprendra peut-être quelque chose, il n'empêche qu'il ne soit bien préférable que nous en emmenions beaucoup d'autres, parce qu'en plus des renseignements que le seigneur Infant pourra en obtenir, il tirera profit de leur servitude ou de leur rachat. Aussi me semble-t-il bien que nous agissions de la sorte : la nuit prochaine [...], nous irons à la recherche des gens que vous avez rencontrés. Et puisqu'ils ne doivent pas être plus de vingt hommes de combat et que les autres sont des femmes et des enfants, nous pourrons tous les prendre facilement.

Gomes Eanes de Zurara, Chronique de Guinée, Chandeigne, 1994.

1. Henri le Navigateur (1394-1460), fils du roi du Portugal.

Doc 3 p. 108 : La diffusion rapide de la variole

Le dixième roi de Mexico portait le nom de Cuitlaua (frère de Moctezuma Ier). Il règne quatre-vingts jours pendant que les Espagnols étaient à Mexico. Ce fut sous son règne qu'apparut dans tout le pays une épidémie de petite vérole¹, maladie qui, aux dires des vieillards, n'avait jamais été observée à Mexico ni en aucun autre point de la Nouvelle-Espagne. Tout le monde en fut défiguré, parce qu'elle faisait de grands trous au visage. Les victimes furent en si grand nombre que les bras manquaient pour les enterrer. C'est pour cela qu'on jetait les morts dans les canaux, qui étaient alors très profonds. La puanteur qui s'exhalait des corps morts était considérable.

F. Bernardino de Sahagún, Histoire générale des choses de la Nouvelle-Espagne, vers 1580.

1. Variole.

Doc 5 p. 109 : Le cycle des pandémies

Les maladies infectieuses sont les compagnes éternelles de l'histoire humaine.

Paludisme et lèpre ont accompagné les errances des premiers Homo [...]. Quand Hernán Cortés attaque, avec quelques centaines de soldats, la Confédération aztèque et ses millions de guerriers endurcis, il ne l'emporte que parce que ceux qu'il affronte s'effondrent sous les fièvres [...].

En 1918-1920, la grande pandémie de grippe est le baroud d'honneur des épidémies. Elle cause entre 50 et 100 millions de morts, bien plus que la Première Guerre mondiale [...]. Des campagnes de vaccination viennent à bout de la variole, dont le réservoir était strictement humain, en 1977 [...]. Cela veut-il dire que les épidémies, à défaut d'être vaincues, seraient maîtrisées ? La réponse est, hélas, non. D'abord parce que de nouvelles maladies surgissent (sida...), les pathogènes¹ coévoluant avec nous ; ou stressés par la destruction de leur écosystème, ils tentent de s'adapter à de nouveaux hôtes (Ebola...). Ensuite, parce que d'anciennes maladies deviennent résistantes aux traitements, tels le paludisme, ou la tuberculose dont certaines souches se rient maintenant de plusieurs familles d'antibiotiques.

Laurent Testot, « Ce que les épidémies font aux sociétés », Les Grands dossiers des Sciences humaines, n° 53, décembre 2018-jan.-fev. 2019.

1. Agents provoquant des maladies.